

responsabilité de la chute de la femme. Regardez-le à Bethanie. Est-elle assez touchante cette sainte familiarité, avec laquelle il reçoit les services de Marthe et les suaves épanchements de Marie! Manifestement Jésus eut pour la femme des égards inconnus jusqu'à lui.

Mais non moins que sa conduite, ses enseignements étaient réhabilitant pour la femme. La grande loi du paganisme c'était la recherche du plaisir, coûte que coûte; c'était la domination brutale de la chair sur l'esprit, c'était la déification de la volupté, à laquelle il avait bâti des temples et dressé des autels, sous le nom de Venus. A ce culte infâme tout concourait, richesse, art, poésie, guerre et victoires; à ce culte la grande victime immolée c'était la pudeur et la dignité de la femme. Or Jésus venait l'arracher à cette dégradation. En supprimant la licence des moeurs, en prêchant la béatitude des larmes et de la souffrance, la nécessité de mâter la chair et de porter la Croix; en imposant une monogamie stricte; en offrant un idéal superbe de chasteté par l'invitation à une virginité perpétuelle le Fils de Marie rendait sans doute service à l'humanité tout entière, puisqu'il rétablissait l'équilibre entre la chair et l'esprit; mais il devenait surtout le grand bienfaiteur de la femme; il lui assignait sa vraie place au foyer domestique et dans la société; il apprenait à voir en elle autre chose que des attraits extérieurs, à considérer les dons de son âme, ces dons particuliers au sexe faible la tendresse, le dévouement, la patience, la bonté, la douceur du sourire maternel... autant de qualités que nous estimons si bien aujourd'hui qu'il semble que nous ne pourrions pas nous en passer sans tomber dans la barbarie, mais qualités dont l'estime est due au Christ seul.

Il apprenait que la femme, elle aussi, a une âme immortelle; que la beauté apparente peut faire défaut ou s'éclipser; qu'il reste à la femme la mission de travailler à s'acquérir une vie impérissable, à conduire tous ceux, auxquels les liens les plus intimes l'unissent, dans cette autre patrie, où la famille se réorganise, où la vie renouvelée ne connaît ni mort, ni rides, ni flétrissures!

Une autre délicatesse, par où Jésus ennoblissait singulière-